

la femme accueillait chez elle les plus beaux esprits et exerçaient sur eux une douce et bienfaisante influence. Les grands écrivains mandaient une place à leurs genoux, sur les coussins où elles reposaient leurs pieds nus en des souliers brodés!

La femme (et c'est là l'opinion de Michelet et de Lemaître) est d'une autre nature que la nôtre, d'une essence différente. Il est impossible que tous nos devoirs lui conviennent, que tous nos droits aussi lui soient propres.

Pourquoi vouloir le règne des Amazones?

O politique, triste nécessité sociale, que de bêtises les chères femmes veulent commettre en ton nom!

Les théories nouvelles, les thèses sur la liberté, l'égalité, l'émancipation de la femme, doctrines prêchées par les saints-simoniens et les fouriéristes, détruisent la maison, la famille, la société. Elles détruisent, dit en plus Alphonse Karr, la femme elle-même.

Il faut le répéter souvent: les femmes qui réclament comme une chose due les droits dont jouissent les hommes, droits auxquels correspondent des devoirs inéluctables, entrent en révolte contre leur propre organisation morale et physique. Des inégalités, basées sur la différence même de l'organisation respective de la femme et de l'homme, défendent péremptoirement au sexe faible certaines prérogatives propres à l'homme seulement, de par sa constitution et de par son essence.

L'égalité—au dire des philosophes—consiste à obtenir le même degré d'excellence dans son rôle particulier. Ainsi, la femme, douée d'une intelligence intéressante qui lui permette de faire l'éducation de ses enfants et souvent de raffiner celle de son mari, mu-

nie de toutes les vertus domestiques, et pour la compléter (opinion discutable), ennoblie davantage par une fine et tranquille beauté, est l'égale de l'homme qui s'acquitte, en bon mari et en bon père de famille, de tous ses devoirs domestiques et publics.

Des romans, des pièces de théâtre, en plus des doctrines égalitaires de certaines écoles pseudo-philosophiques, ont persuadé à un grand nombre de femmes qu'elles étaient victimes d'odieuses injustices.

Si tous les droits, souvent onéreux et pénibles, dont jouissent l'homme étaient partagés par la femme, si un jour les deux sexes venaient à se confondre sur un pied d'égalité, il faudrait ou renoncer à la bonne conduite des familles et des sociétés ou inventer un troisième sexe.

L'homme et la femme sont tellement dissemblables qu'il ne peut, à moins de bouleverser toutes les lois de la nature, être de question d'en faire un seul et même type, ce à quoi tendent les efforts des féministes militantes les plus radicales.

La plus grande objection à soulever contre le suffrage féminin et la "masculinisation" de la femme est d'un ordre économique. Sans la division du travail, la société ne peut pas plus fonctionner qu'une industrie ordinaire où tous les ouvriers, mâles et femelles, feraient la même besogne. Les femmes, aussi intelligentes que nous, peuvent remplir tous les métiers, mais le faisant, elles ne remplissent pas le leur. Et si les femmes n'accomplissent pas leur part de travail, qui la fera pour elles?

Jean LIMOGÈS.